

LE LITTORAL DE LA FRANCE, 3^e partie

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe
(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile
FOUCAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM.
NEURDEIN et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE XXXVII

LA COTE — PRÉFAILLES ET SA SOURCE — SAINTE-MARIE — PORNIC

En quittant Saint-Brévin, on arrive à SAINT-MICHEL DE CHEF-CHEF, bourg habité surtout par des marins, quoique la terre commence à y être assez bien cultivée.

Il a fallu passer au milieu de dunes profondes, et désormais le rivage se partagera en vastes espaces sablonneux ou en larges étendues de vases qui, se continuant au delà des côtes de la Vendée, vont se réunir aux marais de la Charente-Inférieure. Plusieurs pointes rocheuses en émergent, elles ne peuvent, néanmoins, empêcher le dépôt des alluvions dont la présence comble peu à peu la baie de Bourgneuf.

L'extrémité sud-ouest du département, dite *pointe Saint-Gildas*, marque la limite sud de l'estuaire de la Loire et termine, au nord-ouest, cette même baie de Bourgneuf.

La marée basse permet de se rendre compte des phénomènes qui modifient d'une façon relativement si rapide les conditions d'existence de ces parages.

Sur son parcours de plus de mille kilomètres, la Loire entraîne, dépose ou désagrège une immense quantité de sables. A. chaque flux, la mer rend à ses rivages des sables encore, des terres, des vases, remués, triturés par les courants arrivant du golfe de Biscaye et de l'extrême occident de la côte sud bretonne.

Le gisement de l'île de Noirmoutier couvrant, sur plus de vingt kilomètres, la face occidentale de la baie, ajoute à l'action des vents du nord-ouest, lesquels, refoulant constamment ces masses, leur fait contracter une adhérence soit avec la côte, soit avec le fond maritime primitif.

La présence de quelques roches disséminées sur le vaste périmètre de la baie excite d'autant plus le dépôt de ces alluvions que la profondeur n'a jamais été grande, et que l'influence des marées s'y trouve, à un certain moment, neutralisée par les courants du sud. Une inertie complète en est le résultat, inertie très favorable à l'abandon, par les eaux, des molécules organiques qu'elles charrient. On prétend, a écrit M. F. Piet, que « depuis un siècle, les côtes de cette baie ont gagné, en divers endroits, des relais de mer dont la totalité est supérieure à cinq cents hectares. »

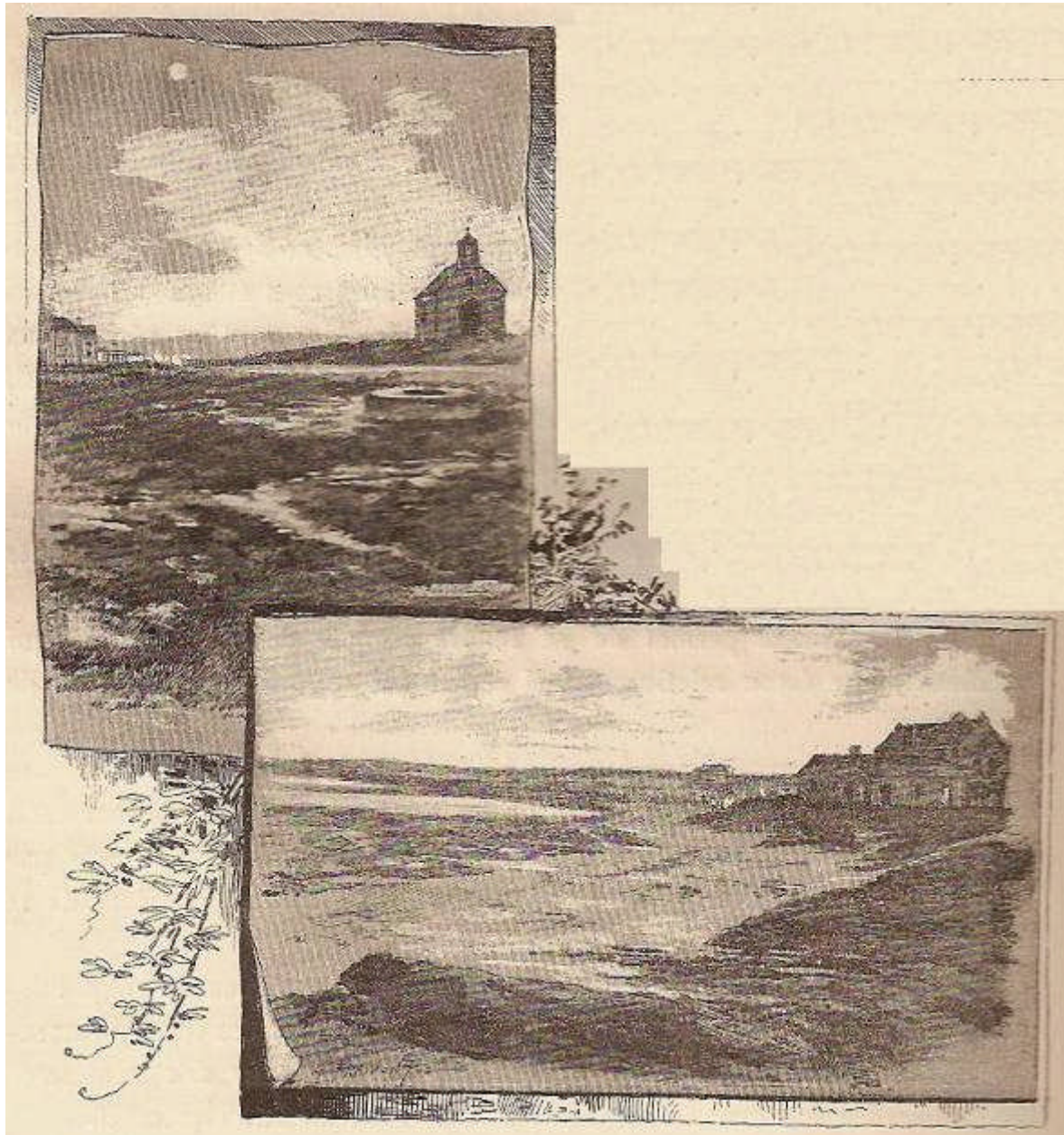
De son côté, M. Desjardins a écrit :

« La baie de Bourgneuf devait être une plage ayant quelque ressem-

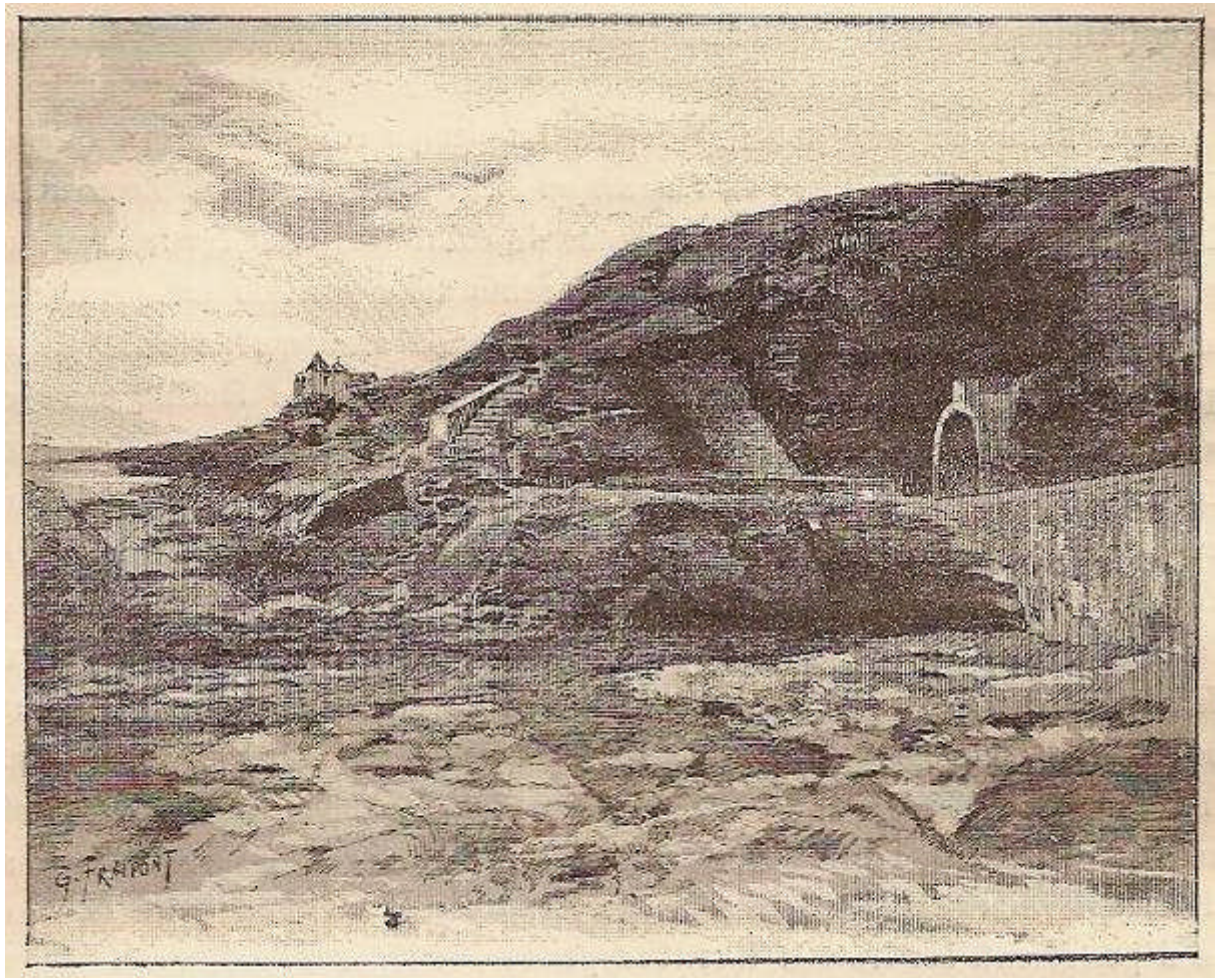
blanche avec celle de la baie du Mont Saint-Michel.

« Elle s'étendait, au commencement de notre ère, jusqu'au pied des collines voisines des murs de Machecoul. Au milieu s'élevait l'île de Bouin.

« Une carte de Pierre Roger, de 1579, mentionne Notre-Dame de Bouin, accompagnée d'une autre île basse, probablement l'île Chauvet ; on y voit aussi plusieurs villes existantes, telles que Saint-Jean de Monts, la Barre-de-Monts, Beauvoir. D'autre part, un portulan du sei-



Chapelle et plage de Préfailles.



Fontaine ferrugineuse de Préfailles.

zième siècle indique Saint-Gill, qui représente probablement Saint-Jean de Monts ou Moutiers.»

M. Girard, après avoir relaté, l'opinion précédente, ajoute :

« Ceci permettrait de croire que c'est seulement entre Bourgneuf et Pornic que la mer a continué à combler la baie. Mais en se rapportant à la topographie du littoral, il paraît probable que la mer venait jusqu'au pied des collines qui s'étendent, sur une ligne ondulée partant de Pornic, jusqu'à Machecoul, alors situé au fond du golfe et se développant ensuite jusqu'à Beauvoir, dont la désignation « sur mer » est, significative.

« Les marais qui s'étendent depuis cette ville jusqu'à La Barre-de-Monts, remplacent aussi d'anciennes grèves comblées insensiblement par la mer. »

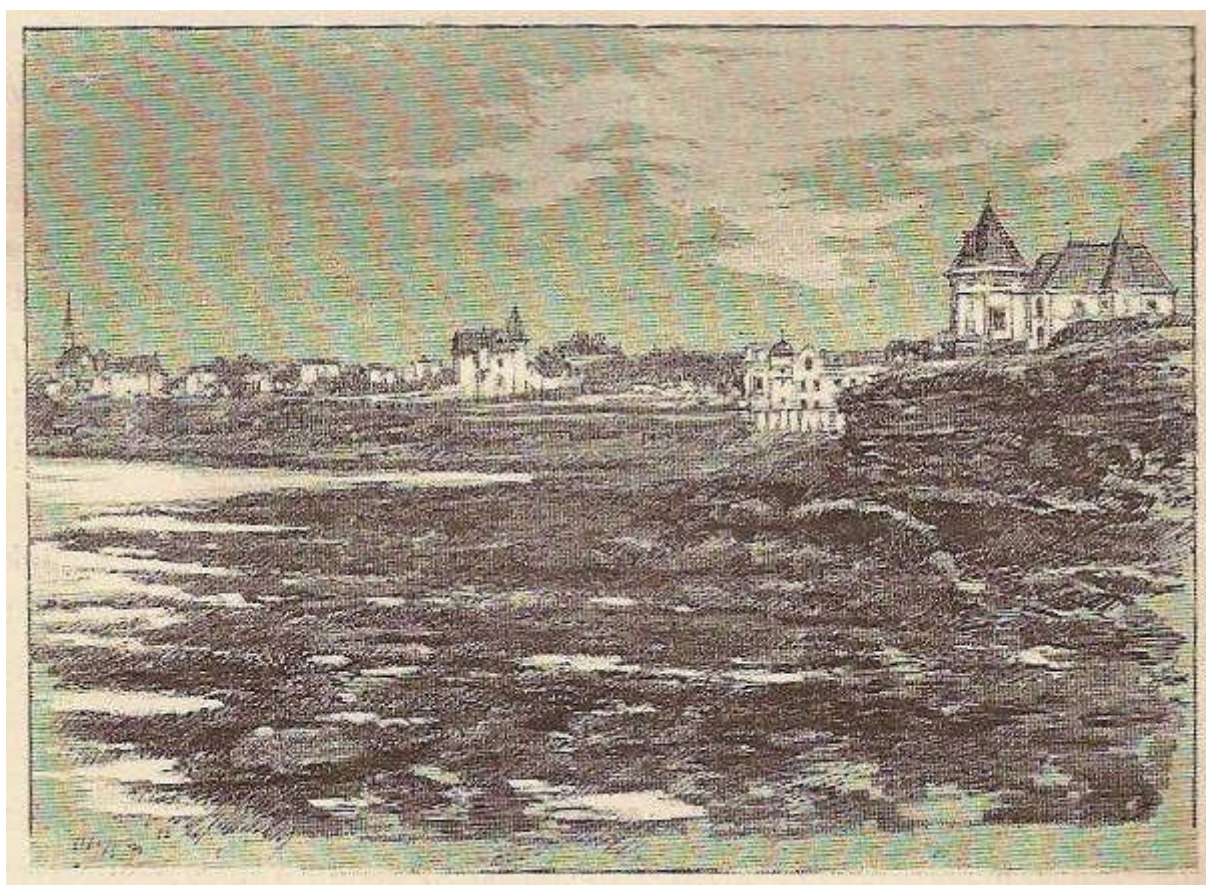
Nous pourrions nous en convaincre en continuant notre route.

Le territoire de la commune de LÂ PLAINE s'étend jusqu'à la pointe Saint-Gildas, à l'ouest, et est borné au sud par la baie de Bourgneuf ; ainsi que le nom l'indique, le sol se montre à peine ondulé. Les engrais marins

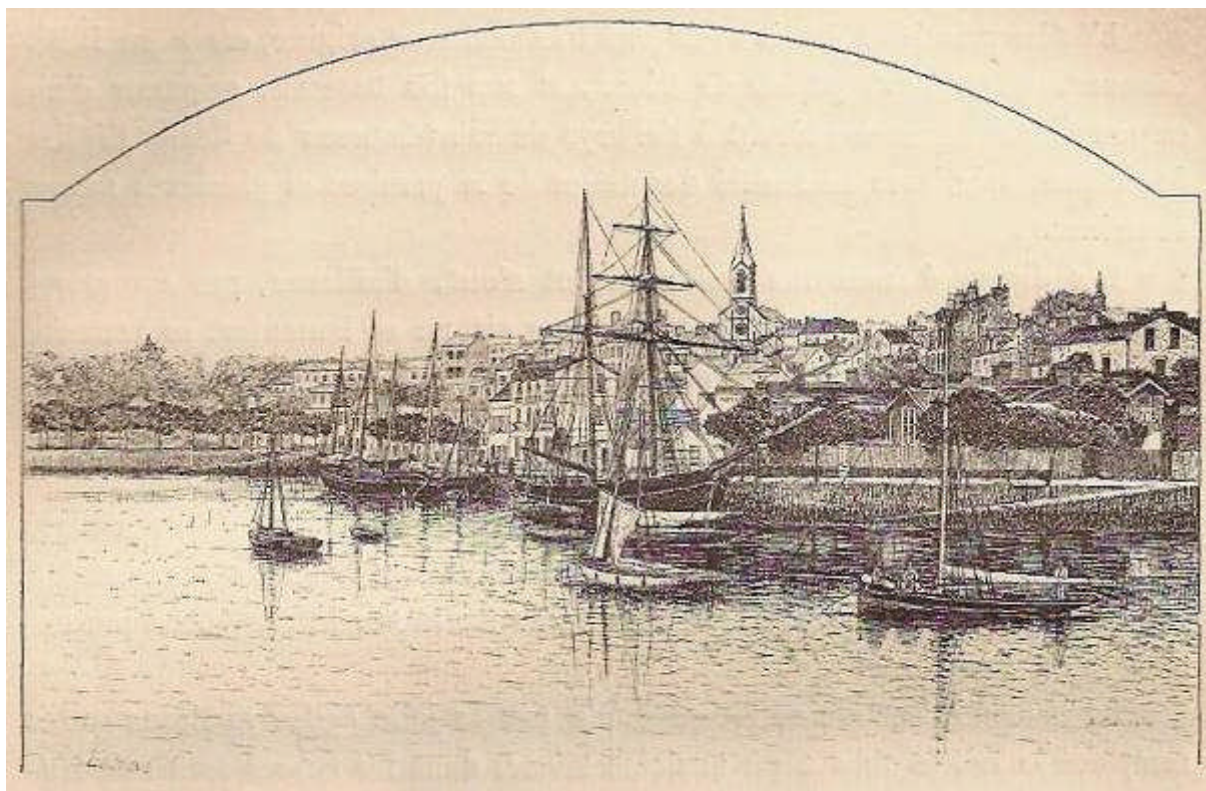
y entretiennent une grande fertilité, les blés principalement sont renommés.

Les bains de mer ont fait depuis longtemps connaître deux villages dépendant de la commune : PRÉFAILLES, ou PRÉFAIL, et QUIROUARD. La position du premier, situé à une petite distance de Saint-Gildas, et les travaux qui y ont été exécutés pour rendre le plus confortable possible le séjour des baigneurs, lui ont assuré la préférence. Le grand avantage de cette plage, qui d'ailleurs n'a rien de remarquable, est d'offrir toute facilité pour les « bains à la lame. » Les promenades aux alentours permettent d'admirer de beaux horizons. Celui de la Pointe est splendide, car il s'étend jusque par delà l'embouchure de la Loire et englobe, avec la baie de Bourgneuf, le Pouliguen, le Bourg de Batz, le Croisic.

Le canton entier renferme plusieurs sources minérales ferrugineuses; Saint-Michel possède celle de la Viauderie. La Plaine en a une assez importante, pour l'aménagement de laquelle le Conseil général de la Loire-Inférieure vota des fonds en 1821. Une conduite fut ménagée et les abords rendus plus faciles ; par malheur, la source, à cause de sa situation, se déversant immédiatement dans la mer, causa un différend entre l'État et le département. Les travaux furent suspendus, et l'eau salubre reste à peu



Vue générale de Sainte-Marie



Le port à marée haute. (Pornic.)

près sans emploi, les buveurs prenant rarement, sauf pendant la saison des bains, le chemin de la fontaine.

C'est sur le rivage même, au milieu d'un entassement rocheux, que la source a frayé son passage. Tous les blocs avoisinants portent la trace de l'oxyde de fer. A mer haute, si le vent souffle avec force, il devient impossible d'approcher, et plusieurs fois les lames ont bouleversé la petite crique. Il y aurait donc, ce semble, urgence à entreprendre des aménagements nouveaux, pour le cas où la science confirmerait pleinement les bons effets attribués depuis longtemps à ces eaux.

Le banc de roche de Quirouard s'étend par le travers de la côte sur laquelle se dresse **SAINTE-MARIE DE PORNIC**, oasis de verdure qui repose délicieusement les yeux, après une marche à travers les sables ou les pierres réverbérant avec intensité la lumière.

C'est seulement depuis la fin du dernier siècle que l'ancien bourg formé autour d'une abbaye de religieux augustins est devenu simple petite commune.

Jusqu'alors, la ville de Pornic était soumise en partie à la juridiction abbatiale, autorité étendue à un très grand nombre d'autres cures ou prieurés.

L'église primitive devait avoir une très ancienne origine, car « en 1050, GLEVIHEN, ou GLÉVIAN, prince de Bécon, et son fils DROALIUS, seigneur d'un canton d'Herbauges, donnèrent à l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon l'église de Sainte-Marie, avec la moitié des dîmes de la paroisse et plusieurs autres domaines. »

Les divers événements qui suivirent n'ont, d'ailleurs, pas un grand intérêt. Le seul d'entre eux dont le bourg ait pu se lamenter, se rattache à sa séparation d'avec la petite ville voisine. Mais il y a déjà nombre d'années que le mal, en un sens, se trouve neutralisé.

Sainte-Marie a vu bâtir sur son territoire toute une ville nouvelle et des plus élégantes, rendez-vous d'une population nombreuse de baigneurs.

Des jardins, des parcs entourent les villas, qui toutes ont cherché à dominer la mer et à se pourvoir d'un accès facile sur le rivage. La promenade y est ravissante.

Le bourg lui-même se recommande par la jolie église moderne qui a remplacé la vieille abbaye du onzième siècle, dont les ruines sont soigneusement conservées. Une véritable nécropole, composée d'une série de grottes et de divers monuments celtiques, épars maintenant sur le périmètre de Pornic, sont l'occasion d'excursions attrayantes.

Si, au point de vue administratif, la vieille abbaye de Sainte-Marie et son ancienne succursale demeurent séparées, en fait l'union subsiste : nulle solution de continuité ne décelant les bornes respectives des deux communes.

La route se poursuit entre de charmantes maisons de plaisance et de véritables petits castels abrités par des bosquets de toutes essences, le climat étant assez doux, le sol assez généreux pour permettre la réussite des plantations les plus délicates. Parmi ces propriétés, la *Malouine*, la première de toutes qui fut créée, est encore très remarquable.

Aimable, attrayant, gracieux, tel se découvre PORNIC, caché sous ses beaux ombrages, le long des bords d'un petit havre encaissé comme un oiseau dans son nid. C'est pour cela, probablement, que l'ancienne orthographe, la plus constante, terminait par un *d* le nom de la petite ville Sainte-Marie, de-Pornid, écrivait-on. » Cette terminaison s'accorde parfaitement et sans contraction avec le sens du mot latin *nidus*, car elle est l'expression figurée de notre port, qui, encaissé entre deux coteaux est comme un nid où les marins qui fréquentent la baie de Bourgneuf viennent chercher un refuge et un abri. » (F.-S. Carou.)

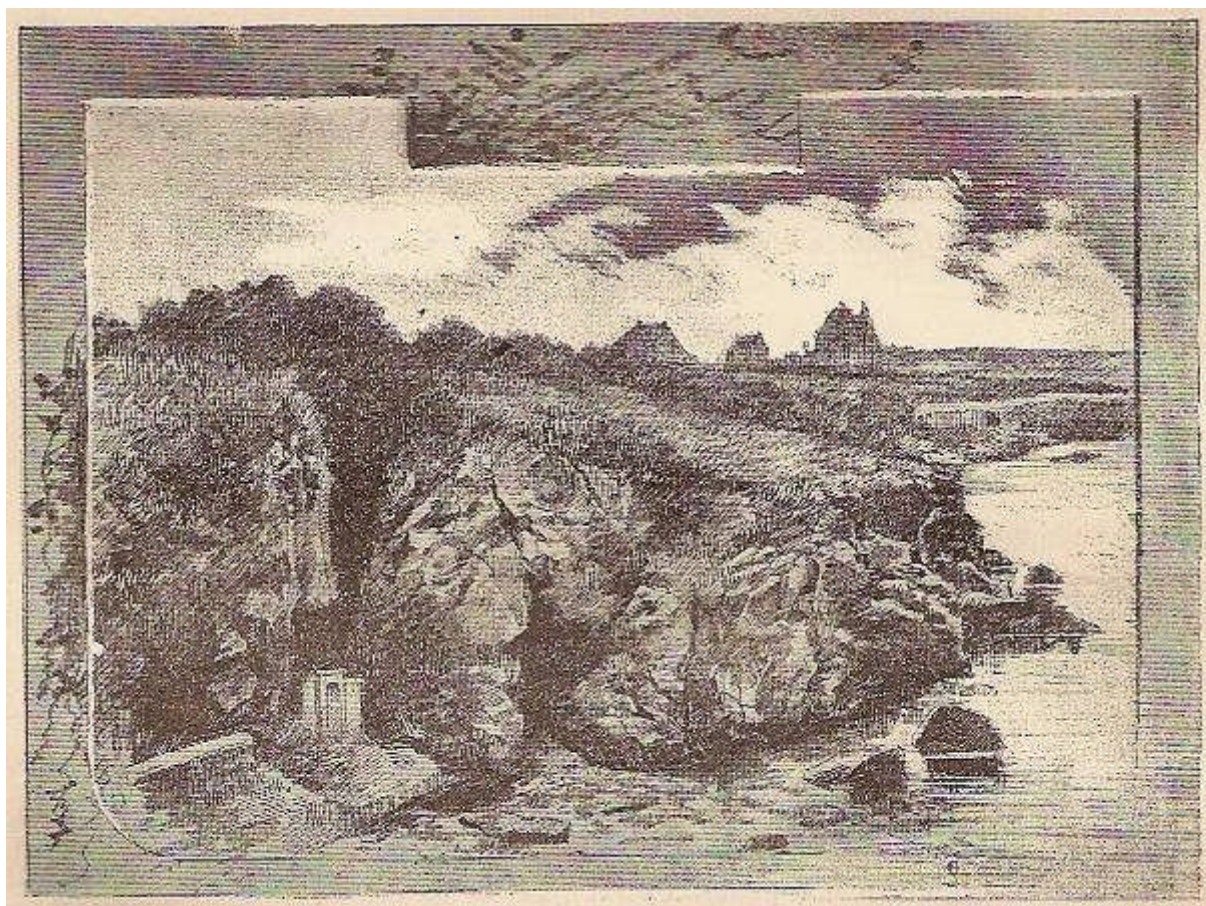
La terminaison bretonne *ic*, toujours employée comme diminutif, signifie

littéralement *petit*, et, vraiment, Pornic est un petit port, mais très sûr, le plus sûr de la baie de Bourgneuf.

Bâti sur un coteau dont plusieurs points dépassent quarante mètres d'altitude, Pornic se divise en haute et basse ville, reliées entre elles par des escaliers.

Du fond des terres, une petite rivière, *la Haute-Perche* (ou rivière du Clion), véritable canal d'égouttement des campagnes, vient se jeter dans le port, où des vantaux d'écluse la retiennent pour obvier à l'encombrement du chenal.

La rive gauche du port se prolonge, toujours de plus en plus élevée, jusqu'à la pointe de *Gourmalon*, dépendant jadis de la commune du Clion. Un sentier, pompeusement appelé *la Corniche*, contourne la pointe où de belles maisons ont été bâties et se pressent, assez nombreuses, au delà



Source ferrugineuse de Pornic

même de l'anse de *Malmy*¹, célèbre pour sa source ferrugineuse. Le vent de mer rend Gourmalon moins favorable à la végétation que Pornic, situé sur

¹ C'est depuis 1836, par ordonnance royale, que la commune de Pornic englobe la côte sud, jusqu'à la source de Malmy, et la côte ouest, jusqu'aux limites de la plage de la Noveillard.

la rive droite et plus abrité du souffle du large. La ville occupe à la fois les pentes et le sommet de son coteau, que l'ancienne forteresse des sires de Retz semble encore protéger. Le contraste est plein de poésie entre ces vieilles tours, symbole de guerre ; le port, toujours animé avec le flux, et les masses de verdure envahissant jusqu'aux murailles du donjon.

La ville est petite, mais si coquette, si souriante ! Sa plage de bains existe à peine, mais la campagne est si verte, si ombragée ! Mais les paysages qui l'entourent ont tant de charme ; mais les replis du rivage se dentellent si pittoresquement, offrant cent petites grottes, cent petites baies où, fantasque, la mer soupire doucement en attendant qu'elle s'y brise en



Plage de la Noveillard.

tourbillons fougueux.... Et lorsque, de l'extrême pointe sud on laisse errer les yeux autour de soi, tout, se confond en un ensemble harmonieusement accidenté, dont les premiers rivages de la Vendée ferment la ligne d'horizon.

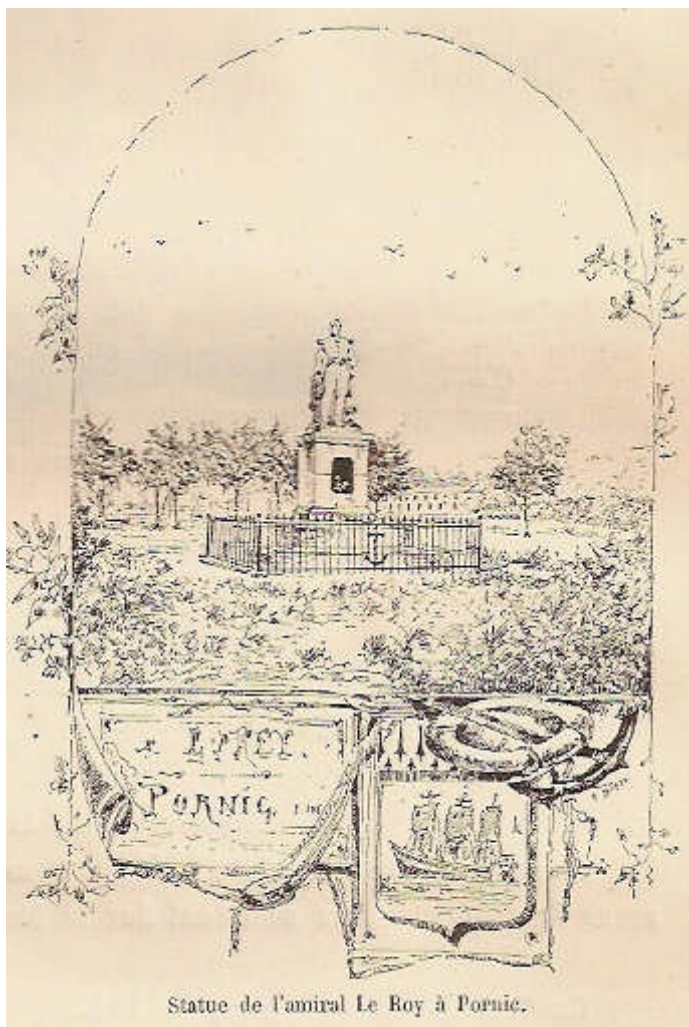
Pornic doit être une fort ancienne ville, puisque l'acte de donation de Glévian à la future abbaye de Sainte-Marie lui accorde expressément ce titre ; mais, sauf vers la fin du siècle dernier, on ne lui voit jouer aucun rôle important. Au quatorzième siècle, des différends entre les seigneurs de Retz et les ducs de Bretagne appellent un instant l'attention sur le château fort.

En 1457, le duc Jean V y installa un de ses capitaines, Gilbert Vulgast sur la fidélité duquel il pouvait compter.

Le duc Arthur III la possédait encore en 1457, puisqu'il y établit une foire fixée au 15 juin de chaque année ; mais deux ans après un acte dit que « la châtelainie de Pornid appartient, avec tous ses droits et franchises, à René de Machecoul, sire de Retz. » Comment René était-il rentré en sa possession ? On l'ignore.

Les guerres religieuses, suites de l'établissement de la Réforme, faillirent ensanguanter Pornic ; grâce à la prudence du curé de la ville, nommé Fouon², tout se termina pour le mieux et un signe de réconciliation fut choisi.

Il existe encore : c'est la croix en pierre de grès plantée sur le rocher situé à la base de la grosse tour du château. Elle a conservé son nom primitif de *Croix des Huguenots* et présente cette singularité d'être fortement inclinée vers le midi, sans qu'aucun accident naturel ait été la

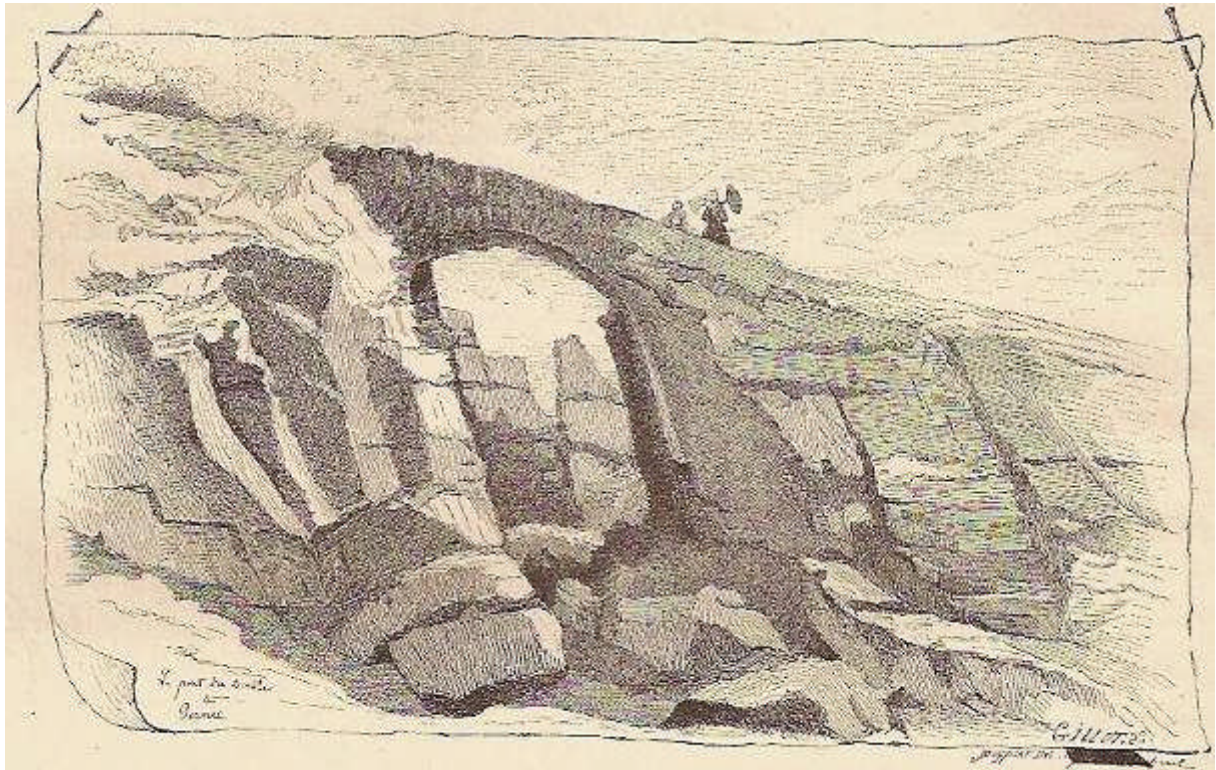


Statue de l'amiral Le Roy à Pornic.

cause de sa position. Le procès-verbal de l'érection eût pu donner la clef de l'énigme; mais il est perdu.

La seigneurie de Pornic avait passé aux mains des ducs de Villeroy, qui, probablement, la vendirent ou l'échangèrent, car, en 1786, elle appartenait au marquis de BRIE-SERRANT.

Ce gentilhomme se montra très préoccupé d'accroître l'importance de la ville. À lui revient l'idée d'un projet de canal entre Pornic et Nantes. Il



Le pont du Diable, à Pornic.

faisait valoir la facilité, la sûreté du port contre les dangers de l'entrée de la Loire. Ce canal fût venu déboucher dans le fleuve, un peu au-dessous du Pellerin.

Les événements politiques ne permirent pas une longue étude du projet. Toutefois il ne fut pas oublié puisque, sous le règne de Louis-Philippe l'amiral Le Roy (sa statue s'élève aujourd'hui au centre du môle de sa ville natale) se chargea de le défendre devant la Chambre des députés.

Nantes, on le sait, rejeta l'idée... pour en adopter (actuellement) une autre dont les résultats semblent devoir être bien précaires !

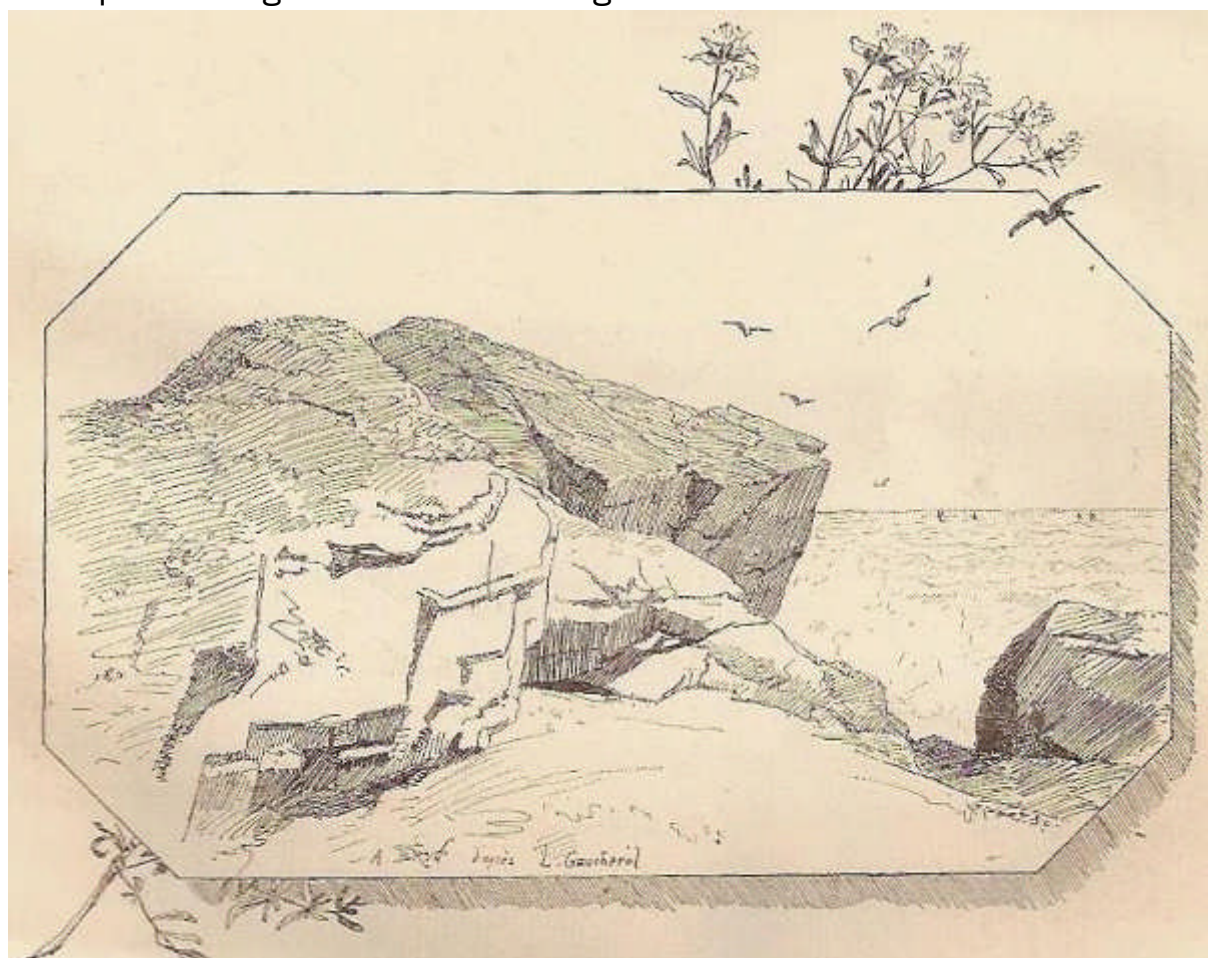
Un fait d'armes rappela, en 1812, l'attention sur le port de Pornic. Un fort convoi marchand, parti de Bordeaux, se dirigeait sur Nantes. Poursuivi par les Anglais, il se réfugia dans la baie de Bourgneuf, où le peu de tirant d'eau semblait devoir le protéger. Mais les vaisseaux anglais avaient des péniches et le convoi dut chercher un abri à Pornic même. Par malheur, deux des bâtiments qui le composaient vinrent échouer sur la côte du Clion, où les ennemis résolurent de les brûler. Vainement, le commandant du petit fort de la Noveiliard essayait de s'opposer à l'attaque, une adroite manoeuvre mettait toujours les péniches hors de sa portée, quand un garçon meunier de la paroisse Sainte-Marie, appelé THOMAS, déjoua le plan, et force fut aux Anglais de se retirer. Le nom de Thomas,

oublié comme tant d'autres, mérite d'être inscrit, avec honneur dans les annales de Pornic.

Le port n'offre pas un tirant d'eau de plus de cinq à six mètres, et il assèche presque complètement à mer basse. Il n'en est pas moins fréquenté, à cause de sa sûreté et de la facilité de son entrée, qui en font un refuge pour la vaste baie sans abri dite de *Bourgneuf*. On y fait de bonnes constructions maritimes.

Le château fort, devenu propriété de plaisance, a été restauré et a subi des additions moins que médiocres au point de vue de l'art ; mais il conserve le pont qui le mettait en communication avec la partie haute de la ville, et ses vieilles tours, au nombre de quatre. « L'une d'elles est en terre ; quand on la répara, les outils entraient dans les mitrailles comme dans un pain de beurre, » affirme la bonne vieille femme, chargée de guider les visiteurs à travers les superbes jardins plantés sur le rempart et sur l'esplanade de la forteresse, dont les parties les plus anciennes doivent remonter au douzième siècle.

La jolie promenade de la Terrasse avoisine le château. Les beaux arbres qui l'ombragent sont dus à un ingé-

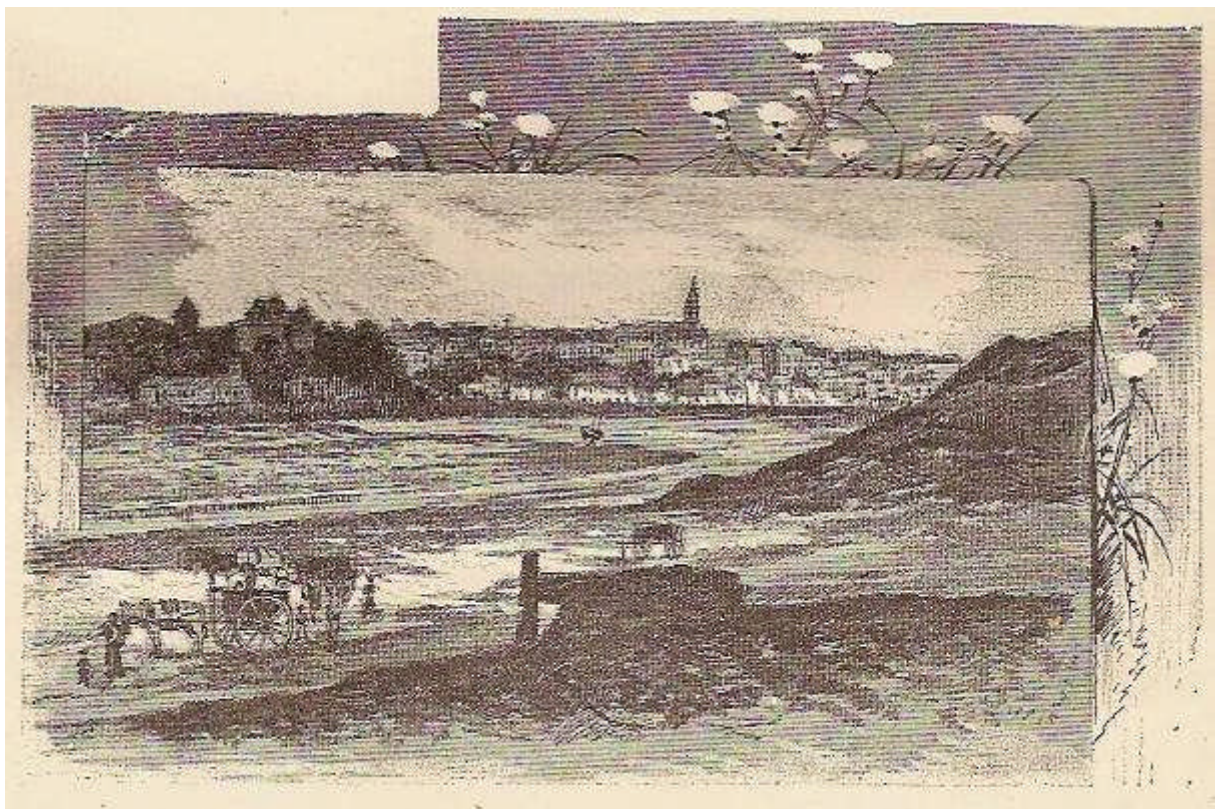


Roches, près Pornic.

nieux moyen. Comme l'aménagement de la Terrasse eût été trop coûteux pour la ville, « le maire alors en fonctions (1820) proposa aux habitants aisés de planter eux-mêmes chacun un arbre, de s'en faire le patron et d'en prendre soin jusqu'à ce qu'il eût atteint son complet développement. L'appel fut entendu. Chacun voulut avoir son arbre, s'y attacha et rivalisa de zèle.... (M. Carou.)

Les excursions aux monuments druidiques et aux *Cheminées*, curieuses grottes taillées en plein schiste par la mer, d'on les flots jaillissent comme en fumée, ajoutent encore à l'attrait exercé par Pornic.

La ville, d'ailleurs, tire de sa situation tout le parti possible. La pêche, le cabotage occupent ses marins, et les quais, fort beaux, voient constamment arriver ou partir des navires, des barques, des chaloupes. Puis, dans la saison des bains, la foule accourt nombreuse. Pornic peut, à bon droit, croire en la durée d'une prospérité fondée moins encore sur la beauté de son sol que sur la persévérance unie au travail.



Vue générale de Pornic.

LE LITTORAL DE LA FRANCE, 3^e partie

